

d'enfance, Henri Perreyve : " Tu portes dans ta soutane notre vocation à tous."

Quoiqu'il ne reçut les ordres qu'après ses amis, c'est lui qui les soutenait. Charles Perraud était un des disciples préférés du R. P. Gratry ; il fit partie de l'Oratoire tant que sa santé le lui permit. Il laisse plusieurs ouvrages de grand mérite : *La libre pensée dans le christianisme*, *Méditations sur les sept paroles de Jésus-Christ sur la croix*, etc. Sa mort a été édifiante : pendant ses derniers jours, il a demandé qu'on laissât entrer tous ceux qui se présenteraient, " voulant évangéliser jusqu'à sa dernière heure."

Son frère aîné, Adolphe, après avoir tenu la chaire de la Sorbonne est devenu évêque d'Autun et membre de l'Académie française ; sa grande austérité l'a fait surnommer " l'ascète d'Autun," comme on dit " l'aigle de Meaux," de Bossuet. Le saint Père a déclaré dernièrement que c'était lui qui avait le mieux interprété sa dernière encyclique, par une lettre que Mgr Perraud a écrite. Il est une des sommités de l'épiscopat français. A propos de la mort de son frère, qu'il chérissait, il a écrit, dans une lettre intime : " Je n'ai pas à vous apprendre quelle profonde blessure je porte au cœur ; je ne puis la supporter que par l'intensité de la prière et de l'union à Dieu, seul capable de me soutenir et de me consoler !"

La dernière instruction de l'abbé Charles Perraud a été sur la charité, et sur la IIe épître de saint Paul aux Corinthiens :

" Misérables par notre condition de créatures, sujets aux infirmités et à la mort, notre pauvre corps s'en va tous les jours en dissolution, épuisé par les années et par la maladie ; mais c'est pour se relever rajeuni et renouvelé dans la vie éternelle ! Et notre âme, qui tantôt penche, tantôt trébuche dans le chemin de la vérité et de la vertu, elle deviendra immuable dans la vérité, dans le bonheur et dans la sublimité de la gloire... Faites la charité, et dans la mesure où vous aurez donné ce que vous possédez, et où vous vous serez donnés vous-mêmes, le Seigneur vous accordera cette lumière de l'intelligence qui fera en vous la gloire éternelle !

MME LOUISE D'ALQ.

## NOS CORRESPONDANTS A L'ETRANGER

MADAME LOUISE D'ALQ



UR le point d'insérer, dans quel qu'une des galeries littéraires du MONDE ILLUSTRÉ, le portrait de cette publiciste distinguée, de cette écrivain brillante et féconde, à l'esprit si chrétien, Mme Louise d'Alq, nous étions à nous demander sous quelle dénomination nous la présenterions aux lecteurs.

Sous notre titre général : " Les écrivains de toutes les littératures," peut-être ? Elle y eut assurément tenu une place parmi les premières. Mais, comme nous sommes bien plus heureux de la compter parmi " Nos correspondants à l'étranger," et de la faire connaître comme telle à nos nombreux amis, maintenant qu'elle vient d'offrir au MONDE ILLUSTRÉ le remarquable article, presque entièrement inédit, et qu'on peut lire dans une autre colonne, à propos de l'éminent prédicateur, M. l'abbé Perraud, frère de l'académicien, monseigneur l'évêque d'Autun : l'un et l'autre étant des amis à Mme d'Alq.

Cette contribution presque inespérée à notre œuvre modeste, de la part de cette savante et digne plume parisienne, est un honneur marquant pour nous : aussi l'apprécions-nous très vivement, non sans nous bercer, tout bas, de l'espoir qu'elle ne sera point unique, et que le concours de notre très estimable co-sœur des *Causeries* nous est acquis définitivement, dans la mesure du praticable. Les lectrices du MONDE ILLUSTRÉ, et même un bon nombre de ses lecteurs, qui connaissent déjà bien Mme d'Alq, y gagneraient beaucoup pour leur amusement, leur instruction et leur édification. Et la haute sympathie de Mme d'Alq pour le Canada nous permet cet espoir.

En attendant que cette bonne aubaine se renouvelle pour nous, essayons de dire ce qu'est Mme d'Alq. Plutôt, complétons en quelques traits rapides ce que déjà nous avons eu l'honneur de dire d'elle, l'an dernier, à l'occasion de son article, si pratiquement pensé, *Savoir lire*, par nous reproduit, que nous avons même eu à défendre contre certaines agressions, et ce que nous écrivions d'elle, naguère encore, en faisant une appréciation, bien imparfaite, de *La philosophie d'une femme*, son remarquable ouvrage.

Mme d'Alq est quelqu'un : quelqu'un par sa plume dont la mâle vigueur, n'excluant pas un réel charme tout féminin, s'est affirmée souvent ; quelqu'un par son caractère solidement trempé, son jugement équilibré et sûr, et puis son cœur de femme, fier, noble, et doux, qui tempère tout cela avec bonheur et y fait croire, infailliblement.

Mme d'Alq, qui écrit depuis nombre d'années déjà, dans la double publication périodique qu'elle dirige (au No 4, rue Lord-Byron à Paris) *Les causeries familiales* et *Paris charmant*, n'a cessé de livrer les bons combats, et c'est aussi une idée hautement pratique et partout morale qui ressort dans tous les volumes qu'elle a signés. Ils sont très nombreux, et l'on ne sait trop ce qu'il faut admirer plus en cette plume de femme, de son abondance ou de sa solidité. Les titres seuls de ses ouvrages : *La science de la vie*, *Notes d'une mère*, *Fortune et Ruine*, — nouvelle pour jeunes filles, — vingt autres encore, disent assez haut dans quel esprit d'utilité ils ont été faits. Le *Savoir-vivre universel*, entre autres, l'un des ouvrages principaux de Mme d'Alq (trois volumes, à une piastre chacun) a pris bientôt le premier rang dans les travaux du genre et est resté classique.

Certains de mes lecteurs et quelques lectrices probablement, aimeraient savoir quelque chose du caractère intime chez cet aimable écrivain. Prévoyant cela un peu, j'ai osé demander à madame d'Alq quelques détails ; voici les seuls qu'elle croit devoir me communiquer ; je les estime suffisants pour la révéler bien :

" Je mène, m'écrit-elle, une existence très austère, très philosophique, je veux dire simple, satisfait ; je sors peu, mais je fréquente la meilleure société."

Ses liaisons avec monseigneur d'Autun et le regretté défunt, son frère, qu'elle biographie aujourd'hui, son intimité avec la brillante marquise de Bloqueville sont une sûre garantie de ce choix de société. Quant à la vie gaie, simple, satisfait, de Mme d'Alq, cette seule photographie d'elle, que nous reproduisons, la raconte toute. Cette travailleuse à l'air doux, dans la fenêtre de son cabinet, pendant qu'elle compose aspirant la poésie d'un gracieux jardin pour en décorer ses écrits, est une heureuse, certes, et une sincère.

JULES SAINT-ELME.

## LES RUINES DU CHATEAU BIGOT (Voir gravure)

Il a été publié, plusieurs fois déjà des gravures de ces ruines tristement historiques, mais on ne saurait les mettre trop souvent sous les yeux du peuple oublieux, parce qu'il est salutaire de reporter sa pensée sur les scélérats qui ont fait perdre à notre mère-patrie, la France, le fruit de longs travaux héroïques.

Marmette, notre romancier, a donné dans *L'Intendant Bigot* une magistrale description du sujet de notre gravure, laissons le parler.

" S'il est, dans les environs de Québec un site dont le seul nom fasse lever dans l'imagination toute une volée de souvenirs légendaires, c'est certainement Beaumanoir ou le Château-Bigot.

" Situées au milieu de bois solitaires que domine la montagne de Charlesbourg, les ruines moussues de Beaumanoir doivent leur mystérieuse renommée autant à leur isolement qu'à la réputation suspecte de l'intendant Bigot, l'ancien maître de cette demeure seigneuriale....

" Vous avez devant vous tout ce qui subsiste aujourd'hui du Château-Bigot, les deux murs de pignons et celui de refend. Quant au reste de

l'édifice : toit, murs de face, poutres et planchers, presque tout s'est effondré sous la pression de l'irrésistible genou du temps....

La façade était percée de sept ouvertures à chaque étage. La porte d'entrée se trouvait au milieu du rez-de-chaussée, entre six fenêtres qui n'avaient rien de gothique, malgré ce qu'en dit M. Amédée Papineau, dans sa légende de *Caroline*. On voit que le maître n'avait demandé aucun effort d'architecture à la construction de cette solide maison bourgeoise, plutôt faite pour le confort que pour le plaisir des yeux. L'édifice avait cinquante-cinq pieds de long sur trente-cinq de large....

" L'endroit semble bien choisi pour y couronner les plaisirs de la chasse par de jolis petits soupers imités des festins du Parc-aux-Cerfs."

C'est là, sans doute, que l'homme maudit par nous tous, menait joyeuse vie et ne se refusait rien, pendant que la plèbe crevait de faim et mourait de froid.

E. Z. MASSICOTTE.

## PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

### LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois d'OCTOBRE a eu lieu samedi, le 5 novembre, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	6,168....	\$50.00
2e prix	No.	49,454....	25.00
3e prix	No.	25,167....	15.00
4e prix	No.	4,308....	10.00
5e prix	No.	23,624....	5.00
6e prix	No.	2,266....	4.00
7e prix	No.	1,478....	3.00
8e prix	No.	35,048....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

34	4,290	13,383	21,751	32,957	43,561
50	4,469	13,523	22,877	33,632	43,806
74	4,670	15,497	24,547	34,716	44,143
126	7,111	15,977	24,806	35,108	44,385
350	7,885	15,983	24,940	36,427	44,473
621	7,910	17,107	25,196	38,439	44,502
706	8,559	17,525	26,037	39,925	44,778
1,564	8,654	18,321	26,181	41,301	45,236
1,583	9,026	18,707	27,404	41,386	46,947
2,330	10,153	19,048	27,832	41,452	47,416
2,503	10,405	19,789	28,048	41,917	47,882
3,303	10,859	20,939	28,846	42,076	47,906
3,622	11,680	21,046	30,778	43,140	48,069
3,939	13,365	21,470	32,602	43,538	49,757
4,172	13,377				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'OCTOBRE sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.

## CATARRHE, NON LOCAL, MAIS DE LA CONSTITUTION

Le Dr Dio Lewis, l'éminent praticien de Boston, dit dans un article de revue : Il existe une erreur radicale dans presque tous les traitements du catarrhe ; ce n'est pas un mal du nez de l'homme, mais un mal inhérent à la nature de l'homme et se manifestant dans le nez, soit une manifestation locale d'une maladie propre à la constitution. Il déduit de là que l'usage du tabac à priser ou autres remèdes locaux est mauvais ; parce qu'e, tout en paraissant procurer un soulagement temporaire, ils causent, en réalité plus de mal que de bien. D'autres autorités compétentes partagent le sentiment du Dr Lewis. De là il suit que la seule vraie méthode pour guérir le catarrhe est d'employer un remède agissant sur la constitution, comme la Salsepareille de Hood, qui agit par le sang toutes les parties du corps, élimine toutes les impuretés et rend l'homme plus vigoureux. Elle combat la cause du mal et remet en bon ordre les membres malades. De ce résultat pratique il y a mille témoignages de la part de gens qui ont été guéris du catarrhe par l'usage de la Salsepareille de Hood.